

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

EDITORIAL

Chers cousins,

Dans ce premier numéro de 1991, notre Bulletin, bien engagé dans sa deuxième décennie, va vous offrir les rubriques suivantes :

"Les Koechlin du passé" où il sera reparlé de Nicolas pour la joie de ceux d'entre nous qui aiment l'histoire, les chemins de fer et l'Alsace.

Parmi "Les Koechlin d'aujourd'hui", rubrique que l'on pourrait définir en disant que nous voulons nous y expliquer les uns aux autres

- nos entreprises, nos aventures et nos passions -

apparaîtront celles - aventure, entreprise, passion, oh! combien! - de notre jeune cousin suisse, Julien Perrot, entrepreneur de presse de 18 ans.

Mais entre les deux, entre Nicolas et Julien, faisant le lien entre le passé et le présent, vous découvrirez l'hommage rendu par une dame K. d'aujourd'hui à une dame K. du passé: Emma K, retrouvée par Vidiane K.

Cette belle histoire, il nous semble que nous devons la dédier d'abord à toutes les épouses d'un Koechlin; celles qui furent choisies par les hommes de la famille pour porter et transmettre le nom; celles dont découlèrent au moins la moitié des prétendues 'qualités familiales'; celles qui, animant leurs foyers, élevant leurs enfants, soutenant leurs maris dans leurs entreprises, eurent aussi le souci d'oeuvrer pour le bien public.

Dames K. d'hier et d'aujourd'hui, honneur à vous!

Dans la page Cousinons-Cuisinons, nous offrirons des nouvelles variées, avec moins de brio et de fantaisie que dans le dernier numéro. La famille Marmiton ... ne s'est pas manifestée, ni par des dessins, ni par des textes. Nous redisons à la jeune génération que leurs envois - textes, ou même un seul dessin - seront les bienvenus. Et à la plus ancienne: que nous comptons beaucoup sur leurs lettres et leurs suggestions.

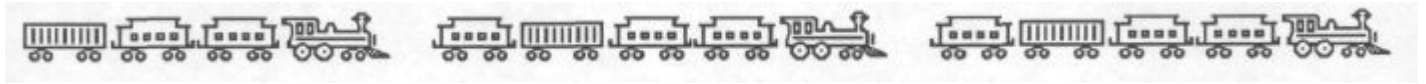
Marmitons, à vos cuisines!

P.S. N'oubliez pas l'appel à votre bon coeur page 16!

La rédactrice : Madeleine Fabre-Koechlin (2133)

Sommaire...

Nicolas Koechlin : Une inauguration bien arrosée	page	4
Une bonne action	page	6
Interview posthume d'Emma Koechlin-Schwartz	page	7
Les Koechlin à Nogent-le-Rotrou: Vidiane K-S. raconte	page	9
A propos de généalogie	page	11
Cousinons - Cuisinons	page	12
Aventure et passion aux bords du Léman	page	13
Entretien avec Julien Perrot	page	14
Nouvelles familiales	page	16
A votre bon coeur, chers cousins et cousines	page	16



Nicolas Koechlin

UNE INAUGURATION BIEN ARROSEE...

Et elle le fut, en effet, et pas seulement par la pluie...

Dans notre précédent numéro, nous avons raconté les tribulations de Nicolas K. dans son aventure ferroviaire: la création de la première ligne de chemin de fer en Alsace, de Mulhouse à Thann. Cette ligne préfigurait son ambition, une liaison Strasbourg - Bâle, qui sera son point d'orgue.

Donc, fin Août 1839, l'Alsace entière était prête à ouvrir sa première ligne de chemin de fer. Les derniers essais ont été effectués dans un certain secret. D'après les rumeurs, la "Napoléon" a fait le trajet de Mulhouse à Thann en 18 minutes, et le retour en 15 minutes, soit près de 20 lieues à l'heure.

Les heureux privilégiés ont reçu leur carton d'invitation pour la fête inaugurale prévue le 1er Septembre.

Lorsque Nicolas se lève, il s'empresse de regarder par la fenêtre de sa chambre et il voit tomber une pluie qui ne s'arrêtera pas de la journée. C'est sous les parapluies et dans la boue que se dérouleront les festivités. Pensons à toutes ces dames qui avaient revêtu leurs plus beaux atours et qui attendaient, stoïques, le départ du train ...

Dès le petit matin, toute la population de Mulhouse et des environs s'était rendue près de la fonderie de André K. et Cie. et le long du parcours. Au plus loin que portait le regard, on apercevait une énorme affluence et l'importance de la foule n'était pas tempérée par les aléas de la météorologie.

A 8 heures, Nicolas arrivait à la station provisoire de Mulhouse et, après avoir salué ses frères, accueillait

toutes les personnes qui avaient répondu à son invitation. Tout ce que la région comptait de képis, calottes, mitres, haut de formes, robes d'avocats ou autres insignes de haut rang était assemblé dans la gare.

Il y avait là les préfets, sous-préfets, les barons d'empire, les députés, les avocats, les procureurs, les clergés catholiques et protestants ainsi que le rabbin, tous les entrepreneurs et les fonctionnaires.

Avec 150 ans de recul on peut imaginer l'excitation et le sentiment obscur de peur qui devait étreindre les invités. En effet, pour tous, c'était le baptême de la vitesse. 80 km/heure à une époque où le cheval était la mesure universelle du déplacement: cela paraissait invraisemblable. De plus, il y avait les écrits des médecins ou savants importants qui dénonçaient les méfaits de la vitesse sur l'organisme.

Mais le temps de réflexion fut bref et quelques minutes plus tard la "Napoléon" - cette belle locomotive construite par les ateliers André K. et Cie - indiquait son impatience par ses volutes de fumée. Elle allait tracter un convoi composé d'une berline, une diligence et deux chars à



Pont sur la Doller

bancs. Dans la berline prenaient place Nicolas et les plus huppés de ses invités, et cent invités s'entassaient dans les autres voitures.

8h30 précises: coup de trompette et la "Napoléon" entraîne tout ce petit monde, sous les acclamations, les fanfares et le bruit du canon de la Garde Nationale. Entre deux haies de spectateurs, elle prend de la vitesse et file vers Thann pour un voyage de 25 minutes.

Le convoi empreinte les ouvrages d'art construits sur l'III, la Doller et traverse Lutterbach. Il passe l'embranchement de la future ligne de Strasbourg et file vers Cernay.

En s'approchant de Cernay Nicolas eut une grosse surprise. En effet, toute la ville était rassemblée à la station. Le Maire, escorté de sa municipalité, et la Compagnie des Pompiers attendaient le convoi de pied ferme. Malheureusement, le convoi passa en une seconde devant le quai, sans daigner s'arrêter.

Imaginons le désarroi et la stupeur, puis la colère des autorités qui, hélas, avaient omis de prévenir Nicolas des dispositions qu'elles avaient prises pour ce jour-là! Le lendemain Nicolas enverra au Maire de Cernay une lettre d'explication car la mésentente avait touché également les invités devant se rendre aux diverses réceptions et qui étaient attendus à Mulhouse. La lettre se terminait ainsi: "... Nous vous exprimons encore une fois, Monsieur le Maire, ainsi qu'à Messieurs les officiers du Corps des Sapeurs Pompiers et aux autres personnes invités de Cernay, le vif regret que nous fait éprouver un malentendu que, certes, nous ne pouvions prévoir."

A 8h55 le train stoppe dans la jolie petite station de Thann, terminus de la ligne, envahie de curieux, et des autorités locales réunies sur une

estrade. Après les discours, un cortège se forme, précédé par la musique, et se dirige vers une salle apprêtée pour le déjeuner. Il fallut traverser à pied toute la ville, entièrement pavoisée de tricolore.

Et le banquet commença: le menu n'a pas été retrouvé mais, d'après ce que l'on connaît, les toasts ont succédé aux toasts. Le premier au Roi, puis à la ville de Thann, à Nicolas, à l'industrie ("l'une des sources de la prospérité nationale"), au nom des voyageurs, à l'union de Thann et Mulhouse, aux ingénieurs, à Bazaine, l'ingénieur en chef ... Après chaque toast la musique des Pompiers exécutait un morceau choisi.

Heureusement l'Alcootest n'existait pas encore et les invités purent reprendre le chemin de la gare

où ils arrivèrent à midi. C'est dans une ambiance plus décontractée, on peut le penser, que s'est déroulé le voyage retour du train officiel. En 15 minutes le convoi était revenu à son point de départ. La ligne était ouverte et, malgré cette pluie persistante, plusieurs convois

la parcouraient déjà, drainant des centaines de voyageurs, officiels ou non. Tout se déroula parfaitement.

Après un peu de repos, Nicolas retrouva ses invités pour un banquet qu'il offrait à 400 personnes dans un atelier de forge touchant à la station. L'ambiance était créée par la musique du 11ème Régiment de Dragons et les toasts sont repartis de plus belle.

Le premier, au Roi, fut porté par Nicolas et ceci fut suivi de beaucoup d'autres : aux concessionnaires du chemin de fer par le Préfet; au Ministre des Transports Public par André K., maire de Mulhouse; au Préfet du Haut Rhin; à André K.; à l'industrie; à l'armée ... Un toast de



Station de Cernay

l'éminent Docteur Perrot mérite une attention particulière tant la vision de cet homme est troublante. Il évoque les aérostats qui préfigurent l'avenir. "... Alors, si je ne me trompe, l'air deviendra pour l'homme un nouvel océan soumis à sa volonté..."

Ne parlons pas des autres toasts qui n'ont du être écoutés que par des oreilles distraites et des esprits un peu embrumés.

Après une nuit réparatrice, Nicolas fut réveillé par la musique du 11 Régiment des Dragons qui lui offrait une aubade sous ses fenêtres. Ce 2 Septembre 1839 fut une nouvelle journée de liesse populaire et les trains furent littéralement pris d'assaut. Malgré le doublement des moyens de transports, nombreux furent les voyageurs qui durent coucher à l'opposé de leur lieu de départ, et ne revenir que le jour suivant.

La ligne prit très rapidement un essor considérable. En six mois d'exploitation - c'est à dire du 25 Septembre 1839 au 31 Mars 1840 - les locomotives ont véhiculé 101 351 voyageurs sur les 20 kms du parcours à la vitesse d'environ 45 km/h dans le sens Mulhouse-Thann, et de 70 km/h au retour, grâce au bénéfice de la pente.

Pour satisfaire à la demande, le nombre de trains fut fixé à quatre chaque jour de la semaine et cinq le Dimanche. Aucun accident sérieux ne se produisit et le transport de marchandises débuta au cours de l'année 1840.

L'immense succès de la ligne Mulhouse-Thann encouragea Nicolas dans son objectif de relier rapidement Strasbourg à Bâle. Malgré bien des avatars, qui mériteraient un autre article, cette nouvelle ligne fut inaugurée les 19 et 20



Station provisoire de Mulhouse

Septembre 1841. Elle comportait deux voies, 28 stations et était longue de 140,4 kms.

Malgré tous ces succès, des difficultés politiques et financières ne tardèrent pas à toucher Nicolas et il ne fait pas de doute que toutes les attaques des envieux et des jaloux dont il fut victime ont hâté sa fin.

Il restera dans l'histoire de l'Alsace car, au delà de ses capacités d'industriel, de novateur, il fut un bienfaiteur pour les infortunés, un grand patriote fidèle à sa parole et à ses convictions, et un père de famille exemplaire.

Le 15 Juillet 1852 Nicolas s'éteignait, trois jours après l'inauguration triomphale de la ligne Paris-Strasbourg par le Prince Président Louis Napoléon. Que de progrès depuis ce 1er Septembre 1839 dont le centcinquantenaire a été commémoré avec fastes l'an dernier.

Jean-Claude Koechlin (3012)

Les illustrations sont tirés de l'Album publié en 1839 par MM Englemann père et fils.

UNE BONNE ACTION

Georges-Louis Andrieux-Koechlin se propose d'organiser une petite équipe pour nettoyer, au cimetière protestant de Mulhouse, les veilles tombes de la famille Koechlin dont l'état d'abandon le peine. Ecrivez-lui si vous êtes volontaire à:

*Georges-Louis Andrieux-Koechlin
57 rue Marc Dormoy
92260 FONTENAY AUX ROSES
Tel: (1)46.61.28.58*

INTERVIEW POSTHUME D'EMMA KOECHLIN-SCHWARTZ

B.K. Chère Emma, auriez-vous imaginé, en 1890, que cent ans plus tard, quelques-uns de vos descendants se trouveraient réunis dans une petite ville du Perche, Nogent-le-Rotrou, pour vous rendre hommage autour d'une exposition consacrée à votre oeuvre?

La discrétion et les honneurs

Emma Certainement pas! Tout d'abord parce que, de mon vivant, la famille a été plutôt discrète à mon égard. Ensuite, parce que bien des années s'étaient écoulées sans que mon nom fut exhumé, ou mentionné. De plus, la modestie, qui sied aux femmes, m'interdisait de songer à quelque gloire.

B.K. Tout de même, cette gloire, vous l'avez connue, puisque vous avez été décorée de la Légion d'Honneur en 1894 par le président Sadi Carnot. Comme l'exposition en témoigne, vous avez reçu des décorations émanant de l'Empereur du Japon (1907), du Tsar de Russie (1906). Vous avez été également nommée officier d'Académie par Jules Ferry en 1883 pour la création du Collège Sévigné.

Emma Oui, oui...

B.K. Ceci se passait lorsque vous étiez "réfugiée" à Paris, et que votre mari, Alfred Koechlin, était maire du 8ème arrondissement. Vous suiviez alors ses activités. Mais votre désir d'action et votre dynamisme s'étaient révélés bien plus tôt. Racontez-nous, Emma, ce que vous faisiez à

Mulhouse, à L"Ermitage", quand vous étiez jeune mariée.

A Mulhouse, mère comblée

Emma J'étais la mère comblée de trois enfants: Raymond, Florence et Jean-Léonard. Entre autres, j'étais passionnée de musique. Les activités politiques de mon mari m'intéressaient aussi. Six mois après la naissance de Jean-Léonard, l'Alsace devenait prussienne. Désirant vivement aider mon pays, je participai activement à l'oeuvre du "Sou des Chaumières". Je donnai également des cours de français aux enfants, ce qui était formellement interdit par l'occupant. Je le fis tout de même. D'abord dans des maisons particulières, puis dans des jardins et, enfin, dans la forêt! De son côté, mon mari organisa la résistance et prit le commandement d'un bataillon de volontaires mais, hélas, toutes ses activités nous valurent d'être expulsés de Mulhouse.

B.K. Et qu'êtes-vous devenue ensuite?

Unir les femmes

Emma Après un séjour à Belfort où nous avons financé la création d'un lycée, nous nous sommes installés à Paris, en 1878. C'est là que j'ai pu mener à bien deux projets qui me tenaient à coeur; deux projets liés à la cause des femmes.

B.K. Il s'agit de l'Union des Femmes de France et du Collège Sévigné. pourriez-vous nous donner quelques précisions sur l'origine de l'U.F.F.?



Emma Je rêvais de réunir les femmes de France et d'Alsace sous une même bannière, dans l'esprit de la Société de Secours aux Blessés Militaires(1). Je voulais y assortir la création de dispensaires et d'hôpitaux-écoles.

B.K. Et vous vous êtes mise vous-même à l'école. En effet, votre certificat d'études d'infirmière (note "très bien"), daté de 1883, figure à l'exposition.

Dans l'action, donner l'exemple

Emma Je me devais de donner l'exemple! Je désirais également que les unités de secours volantes fussent prêtes à intervenir dans les catastrophes civiles, et mon rêve ne s'arrêtait pas aux frontières de la France. Pourquoi ne pourrions-nous pas intervenir aussi à l'étranger, partout où des secours seraient nécessaires?

B.K. Tout cela fut admirablement opérationnel et concret. L'U.F.F. vit donc le jour en 1881. Et le Collège?

Emma Ma position d'épouse de maire, de 1879 à 1888, me permit d'apprécier quels étaient les besoins et, notamment, les besoins d'instruction chez les femmes. Il me paraissait indispensable que les jeunes filles puissent poursuivre leurs études aussi loin qu'elles en étaient capables. C'est ainsi qu'en 1880 je devins présidente de la Société pour la Propagation de l'Instruction parmi les Femmes. C'est cette même année que le Collège Sévigné fut créé...

B.K. — doté par votre mari et vous-même de 100 livres-or. Ce Collège, Emma, existe toujours et vous pouvez en être fière. Quel dommage que toutes ses archives aient disparu!

Après cela vous avez participé à différentes activités. Pouvez-vous en citer?

Emma En 1882 j'ai été nommée, par le ministre de la Guerre, membre de la Commission Supérieure des Sociétés d'Assistance aux Blessés et Malades des Armées de Terre et de Mer. A l'époque il n'y avait que ces deux armées-là, mais je suis fière d'avoir été

grand'mère d'un petit-fils qui fut un pionnier de l'Aviation de Chasse. En 1897 j'ai été désignée pour faire partie du Comité d'Admission à l'Exposition Universelle de Paris de 1900, dans la section N° 120 "Hygiène et Matériel Sanitaire", qui n'en était qu'à ses balbutiements.

B.K. Il faut dire qu'en matière d'Exposition Universelle, la famille avait déjà joué un rôle ... je dirais ... élevé, dix années plus tôt!

Emma Eh oui! cher Maurice Koechlin! Il était aussi à l'honneur à l'exposition de Nogent-le-Rotrou, ainsi que le compositeur Charles. J'ai été très émue de me retrouver en si bonne compagnie.

Geneviève Koechlin-Schwartz (3107)

Aventure et passion à Nogent

B.K. -Et pour nous, Emma, pour nous, le comité de rédaction du B.K. et les quelques cousins qui avions répondu à l'invitation de Vidiane Koechlin-Schwartz ce Samedi 13 Octobre, la compagnie fut mémorable et la journée conviviale et chaleureuse autant qu'instructive.

Autour de notre hôtesse, sa famille et ses amis semblaient animés par la même passion généalogique. Toute une salle du Centre Culturel de Nogent-le-Rotrou avait été dédiée au souvenir de la famille K. Ainsi, les descendants des éleveurs du Perche - dont les familles étaient à l'honneur dans une autre salle, les membres du Cercle Généalogique et les notables locaux ont découvert la famille de Madame "Coquelin" dont le dynamisme et le travail de bibliothécaire sont réputés dans cette petite ville où elle vit depuis 40 ans, mais dont presque aucun ne savait prononcer le nom, ni situer la famille.

C'est à elle maintenant, en lui disant notre gratitude, que nous donnons la parole. Elle a bien voulu expliquer aux lecteurs du Bulletin ce qu'a été, pour elle, cette aventure généalogique et nous parler de sa rencontre avec vous, Emma. Car, si nous nous attendions à voir honorer Maurice, l'ingénieur, et Charles, le compositeur, la surprise, pour nous, fut de trouver parmi ces illustres une femme décorée, fondatrice d'oeuvres toujours vivaces, une pionnière.

M.F.-K.

(1) Ces deux sociétés, ainsi qu'une troisième, l'Association des Dames Françaises, ont fusionné en 1940 pour former la Croix-Rouge.

LES KOECHLIN A NOGENT-LE-ROU

VIDIANE KOECHLIN-SCHWARTZ RACONTE

Transmettre la passion généalogique

V.K.-S.: L'idée de cette exposition m'est venu à la suite d'une conversation que j'ai eue avec Marc K., le cousin généalogiste de Bordeaux qui a entrepris la remise à jour de l'arbre familial. Je l'ai rencontré sur la péniche au repas qui a clôturé la rencontre de famille d'Octobre 1989.

B.K.: Passionnés de généalogie, l'un et l'autre vous cherchiez comment transmettre ce goût et les découvertes du passé qu'il amène. Une exposition est un

bon moyen qui anime l'histoire par le contact avec des documents ou des images qui en sont chargés. Comment avez-vous conçu et réalisé celle-ci?

V.K.-S.: J'ai été merveilleusement aidée par mes amis du Cercle Généalogique d'Eure et Loir et, avant tout, par l'un d'eux, le jeune Eric Yvard. Il s'est passionné pour Maurice, Charles et Emma qui n'ont plus de secrets pour lui. J'ai amassé les documents et il a réalisé les panneaux et la présentation. L'exposition est maintenant démontée, mais j'ai gardé

soigneusement les panneaux qui pourraient resservir ailleurs.

Emma, la battante

B.K.: Mais la conception même de l'exposition, les choix, les thèmes, comment cela vous est-il venu?

V.K.S.: Je cherchais à la centrer sur trois personnalités ayant honoré la famille. Pour Maurice, l'ingénieur de la Tour, il n'y avait qu'à puiser dans la commémoration de 89. Pour Charles, ses enfants m'ont fourni beaucoup de documents. Emma, elle, s'est imposée progressivement.

B.K.: En fait, la famille ne la connaissait que grâce aux souvenirs recueillis par Henry K. pour la généalogie de 1975. Elle y figure, page 21, dans une fort affligeante situation. On la voit dans son salon du Faubourg Saint Germain, apprenant de la bouche d'un visiteur venu de Russie, que son mari, Alfred, promenait à Moscou une autre dame comme son épouse. Cet affront la rendit malade.

VJCS.: Cette Emma délaissée, abusée, plaintive, est une caricature. Dans la mémoire de sa famille, celle de mon mari - le Général Philippe K.-S., qui était son petit-fils - j'en ai trouvé une bien différente image à travers ses diplômes, ses décorations, les souvenirs de ses oeuvres. Cette Emma là était une **battante**. J'ai



*Sandrine chantant une mélodie de Charles K. - "Si tu le veux, ô mon amour" - lors du déjeuner précédant la visite de l'exposition.
(Sa grand'mère, Vidiane, se souvient qu'à son entrée dans la famille, les beaux-parents lui jouaient ou lui chantaient des mélodies de Charles.)*

compris que son oeuvre, déjà oubliée, méritait d'être sortie de l'ombre, étalée au grand jour; que c'était, comme la Tour et la musique de Charles, une page d'histoire. Emma est devenue une amie pour moi et comme le symbole des "pièces rapportées" qui ont enrichi de tous leurs dons le patrimoine de la famille dont elles portaient le nom.

Une action pionnière, une vision prophétique

B.K.: L'action de bienfaisance était en fait une tradition et un devoir parmi les épouses des patrons mulhousiens. Elles fondèrent et animèrent des écoles, des dispensaires, des

crèches, des patronages et furent d'imposantes dames d'oeuvres. Emma, à Mulhouse, y avait participé. Mais, transportée à Paris, elle sut voir beaucoup plus grand et beaucoup plus loin. Loin dans le temps et l'espace ainsi qu'en témoigne la réaction d'un visiteur de l'exposition de Nogent que vous nous racontez, et qui sera pour elle comme une sorte d'hommage final.

V.K-S.: C'est le Major Legrand, responsable à la Sécurité Civile, unité volante destinée à se porter sur les lieux de toutes les catastrophes et dont une des principales bases est justement à Nogent-le-Rotrou. Les membres de l'unité ont une

formation de Sapeurs-Pompiers de Paris et ils s'entraînent aux exercices les plus périlleux. Legrand, qui était en Colombie lors de la coulée de boue de 1985, à Mexico et en Arménie quand la terre y trembla, a reconnu, en souriant, que sa propre unité avait, en fait, été inventée par Emma il y a cent ans quand elle écrivait :

"Je désirais que des unités de secours volantes fussent prêtes à intervenir dans toutes les catastrophes civiles et mon rêve était de sortir des frontières partout où des secours seraient nécessaires."



Les filles, petite-filles, famille et amis autour de Vidiane lors de la visite à l'exposition

Union des Femmes de France

Union des Femmes de France

Reconnue d'Utilité publique.

Secours aux blessés et malades de l'armée en temps de guerre.
Secours aux victimes de catastrophes publiques.

Enseignement portant sur : l'anatomie et la physiologie, l'hygiène, la pathologie chirurgicale, les pansements et les bandages; les notions de médecine; les soins aux malades et aux blessés; les notions de matière médicale et de pharmacologie; la constitution et le fonctionnement des ambulances et des hôpitaux.

Certificat d'Etudes

Les Membres soussignés de l'Union des Femmes de France certifient que
Madame Koechlin - Schwartz à Mulhouse, département de
Haut-Rhin domiciliée à Paris, Co. L. rue de...
a suivi les cours constituant la première partie de l'enseignement donné aux
ambulancières de l'Union de Femmes de France, et a subi avec succès son
premier examen; elle a obtenu la note 19 (très bien).

Paris le 26 Mai 1883

Le Président du Conseil d'Administration
E. Koechlin - Schwartz

Le Président de la Commission d'Enseignement

Le Président de la Commission d'Examen
N. H. Chabron

Le Professeur examinateur délégué

Le Secrétaire Général délégué

[Signature]

[Signature]

Nota: Le Certificat d'Etudes est exigé pour l'obtention du diplôme ambulancière de l'Union.
Le diplôme se obt. M. H. H. après un stage auprès des malades et à plusieurs examens.
Le présent certificat de succès, se donne sur tout feu de diplôme.

Copie du certificat reconnaissant qu'Emma a subi avec succès son examen avec la note de 19 (très bien).

A PROPOS DE GENEALOGIE

A LA RECHERCHE DU PASSE (la famille K. de 1460 à 1914)

De nombreux cousins, qui n'ont pas eu la chance d'hériter du très beau livre généalogique édité à Mulhouse en 1914 (540 pages - 1180 tableaux) nous ont fait part de leur souhait d'acquérir un exemplaire.

La réédition s'avérant trop coûteuse, nous vous proposons de le faire reprographier au prix raisonnable d'environ 250 Frs l'unité, selon le nombre d'exemplaires, frais d'expédition compris.

Si vous êtes intéressés par cette proposition, adressez votre demande, sans joindre de chèque pour le moment, à :

Jean-Claude Koechlin
106 rue de Sèvres
75015 PARIS

dès que possible et,
au plus tard, **le 15 Février 1991.**

EN QUETE DU PRESENT (la famille K. de nos jours)

L'équipe du bulletin envisage d'entreprendre la mise à jour du livre généalogique édité par Henry Koechlin au début de la décennie 1970, une génération s'étant écoulée depuis sa parution.

Il s'agit d'un gros travail qui s'étalera sur l'année 91 et peut-être 92. Les bonnes volontés de concours seront les bienvenues et sont invitées à se manifester auprès de Jean-Claude Koechlin.

Un formulaire de renseignements familiaux vous sera communiqué avec un prochain numéro du B.K.

MINISTÈRE
DE LA GUERRE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris le 30 Décembre 1893

Le Secrétaire
du Ministère

Correspondance G^{le}.

Le Ministre de la Guerre
à Madame Koechlin - Schwartz
Présidente de l'Union des femmes de France.

Madame,

J'ai l'honneur de vous adresser la lettre vous confirmant votre nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Permettez moi à cette occasion, Madame, de vous dire que j'ai été heureux, comme Ministre de la Guerre d'avoir pu reconnaître, en vous accordant cette distinction à M. le Président de la République, les nombreux mérites de dévouement et d'intérêt que vous avez, depuis bien des années, donnés à l'armée.

Je vous transmets également les insignes de cette décoration et les pièces y relatives.

Je vous prie, Madame, d'accepter
l'hommage de mon respect.

[Signature]

Copie de la lettre confirmant la nomination d'Emma au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

COUSINONS - CUISINONS

COUSINONS : avec les Kuchly de Moselle

Cette famille remonte à un certain Jean Jacob KÔCHLIN qui vint des environs de Zurich en 1704 à Lutzelbourg, en Moselle, où il fit souche, une souche vigoureuse et prolifique (tiens, tiens, eux aussi!). En effet, pendant tout le dix-huitième siècle, des descendants de ce nom ont été connus de l'état civil sous 32 formes orthographiques différentes. Ils se sont d'ailleurs retrouvés, à plus de deux cents, pour répondre à la convocation du généalogiste de la famille, Louis Kuchly, pour une journée de rencontre le 1er Septembre 1990. Hélas! aucun de nous n'avait pu répondre à leur invitation. Mais ils ont cependant découvert "les cousins de Mulhouse" - à la surprise générale, me dit-on - grâce à trois panneaux de documents préparés par Louis K.

Nous voici donc en possession de toute une branche familiale supplémentaire qui, peut-être, nous apportera de surprenantes découvertes. Louis K., que la passion des archives anime, est allé enquêter en Suisse et il termine un livre qui racontera, sous le titre "Nos aïeux Suisses", l'histoire de sa famille. Ces **aïeux Suisses**, sont-ils les nôtres? Nous en reparlerons.

LA COUSINADE, vous connaissez?

C'est le nom que l'on donne, au Québec, aux rassemblements de famille - et ils comptent parfois 500 participants. De même, leurs journaux de famille ont parfois 1000 abonnés. En tous cas notre modeste B.K. fait maintenant partie d'une nouvelle famille, celle des **Journaux de Famille**, qu'une importante brochure de **François Loridon** rassemble et présente (34 français, 45 canadiens et 10 belges). Nous vous en parlerons plus longuement dans le prochain numéro.

CUISINONS : le défi du marmiton

La vignette ci-contre a de quoi nous étonner. Elle orne toute la correspondance échangée avec les Kuchly, figure sur les circulaires et est même proposée en



*Blason authentique
des Kôchlin de Suisse*

Le voilà donc, armé de sa cuillère à pot et surveillant sa marmite, ce Kochlein, ce petit cuisinier dont nous cherchions la silhouette pour illustrer la famille Marmiton, il y a peu. En fait il semblerait plus adapté au sens de notre nom que la grosse grappe avec la serpe que nous connaissons sur nos armes. Mais, en proclamant ce blason "authentique", les Kuchly nous lancent un défi. Il faut y aller voir et en avoir le coeur net. D'où viennent l'un et l'autre emblème? Lequel est le plus ancien? Généalogistes, de part et d'autre, à vous de jouer.

On vous racontera la suite de ce tournoi héraldique.

Adresse de Monsieur Louis Kuchly:

30 rue des Cerisiers
57400 SARREBOURG



AVENTURE ET PASSION AUX BORDS DU LEMAN

Au mois de mars 1990 est arrivée, de Suisse à la rédactrice du B.K., la lettre suivante :

..."Je découvre chaque fois avec intérêt la revue Koechlin. Je suis un jeune de 17 ans qui réalise moi aussi un journal, mensuel, depuis six ans : **La Salamandre**. Je présente à mes lecteurs la nature au fil des saisons, telle qu'ils peuvent eux-mêmes l'observer, plantes et animaux. **La Salamandre** en est aujourd'hui à son soixante-neuvième numéro et compte plus de huit cents abonnés, dont cent en allemand (le journal est traduit chaque mois). Peut-être cette initiative pourrait-elle intéresser les lecteurs du journal Koechlin."

Julien joignait à sa lettre un exemplaire de **La Salamandre** et un article paru sur lui dans un journal suisse, "Hebdo", où on le découvrait déjà fort connu et médiatisé pour la précocité et l'efficacité remarquables de sa vocation de naturaliste.

La **Salamandre**, par sa présentation et son contenu, a de quoi faire pâlir d'envie tout entrepreneur de journal non professionnel, et la rédaction du B.K. en particulier. Voici comment l'article suisse la présente : "Depuis 6 ans **La Salamandre**

sort chaque mois avec une régularité de métronome; des quelques feuilles du début, c'est devenu un magazine de vingt pages au graphisme très sobre, bourré de dessins maison, de schémas, de photos, le tout imprimé professionnellement. Julien s'occupe de tout: la rédaction des papiers, la mise en page, les contacts avec l'imprimerie, l'envoi des exemplaires et il enregistre soigneusement à l'ordinateur ses notes d'observations dans la nature."

Julien m'ayant gracieusement abonné à **La Salamandre**, je la reçois régulièrement, la lis d'un bout à l'autre et m'y instruis autant que je m'y amuse, chaque exemplaire circulant autour de moi pour la joie des jeunes et des moins jeunes. D'ailleurs, si les cousins veulent s'abonner, m'a dit Julien, ils seront les bienvenus: qu'ils m'écrivent.

Julien Perrot

Rond-Point 4, 1170 AUBONNE, Suisse

Le prix de l'abonnement annuel est de Sfr 40.-

Il était tout à fait d'accord pour nous expliquer lui-même "sa démarche et son travail". En nous envoyant le texte de l'entretien que vous allez lire, il ajoutait quelques rectifications à la présentation de mars: "J'ai maintenant 18 ans. **La Salamandre** compte 950 abonnés francophones et 300 germaniques. Le journal existe depuis sept ans en français et deux ans en allemand." Blêmissant de jalousie j'invite les amateurs de statistique à calculer le pourcentage de la progression de **La Salamandre** de mars à novembre 1990...

... et laisse la parole à Julien.

M.F-K.



Julien Perrot



ENTRETIEN AVEC JULIEN PERROT (fils d'Anne-Françoise K. 2143-3)

OBSERVER DEHORS

Comment vous est venue cette passion de la nature?

J'ai toujours été très curieux de et intéressé par l'ensemble des disciplines scientifiques. Le déclic qui s'est opéré pour les sciences naturelles résulte, d'une part de la passion qui m'en a été communiquée par un maître en primaire et, d'autre part, par mon émerveillement devant les moindres éléments qui constituent notre nature. Je crois qu'il m'a suffi de contempler une toile d'araignée, une fleur de rhododendron ou un chamois sur une falaise pour me sentir passionné, ne plus trop me poser de questions et foncer dans cette branche.

Au fur et à mesure des mois et des années, j'ai passé le plus de temps possible dehors, à faire mes propres observations sur le terrain (on ne répétera jamais assez que c'est indispensable car on ne parle véritablement bien que de ce que l'on a réellement vu) complétées par de nombreuses lectures, car un minimum de connaissances théoriques aide à la compréhension de nombreuses choses.

VOULOIR LA COMMUNICATION

Comment et quand êtes-vous passé à l'idée de faire partager à d'autres vos redécouvertes?

D'une part dès lors que j'ai été capable d'écrire à la machine avec suffisamment peu de fautes pour être à peu près compréhensible pour les autres. D'autre part quand je me suis rendu compte que, pour celui qui veut s'intéresser à la nature, il existe soit des ouvrages spécialisés, peu faciles d'accès, soit des pamphlets politiques (plus ou moins verts) qui apprennent plus sur les maux dont souffre notre nature que sur la nature elle-même et qu'entre les deux, il manque quelque chose d'accessible au débutant qui ne verse pas dans la vulgarisation bé-bête.

CE JOURNAL: UNE EXIGENCE ET UN STIMULANT

Que vous a appris l'aventure du journal et à quoi est dû son succès?

Le journal me force à redécouvrir perpétuellement, au fil des mois, la vie de nos plantes et de nos animaux. Il me contraint à être exigeant envers moi-même; il me stimule à améliorer la qualité de ma production; il me permet de nouer de nombreux contacts très enrichissants; il m'ouvre l'accès aux mondes de l'informatique et du journalisme. En un mot, il constitue à ce jour une part très importante de ma vie et de mon équilibre... ce qui ne veut pas dire que ma vie ne se conçoive pas sans!

Quant au succès du journal, au niveau quantitatif, il est réjouissant dans la mesure où le nombre d'abonnés augmente chaque année. Par contre, pour la qualité du texte, de la présentation, des illustrations, je crois que le succès est toujours à venir, dans la mesure où il faut toujours s'efforcer de produire mieux. C'est d'ailleurs fort stimulant.

Dans les approbations diverses que vous recevez, qu'est-ce qui vous fait le plus plaisir?

Certainement pas les écologistes qui pourraient me recruter! Pour moi, ils sont un mal nécessaire; il en faut mais je rêve d'un monde où la situation serait telle qu'on pourrait se passer de leur action. Non, j'éprouve mes plus grandes joies quand j'ai l'impression d'avoir transmis ma passion à d'autres gens, quel que soit leur âge, quand un lecteur me dit, par exemple, qu'après avoir lu un article de **La Salamandre** consacré aux mésanges, il s'est mis à les voir avec d'autres yeux et à les regarder enfin.

*FAIRE AIMER LES
MESANGES*

A quoi accordez-vous le plus de temps?

Actuellement à dormir (en moyenne sept heures sur vingt-quatre)... A part cela j'ai de nombreuses activités extra-Salamandre: d'une part mes études, d'autre part ce que je classerais dans la vaste rubrique 'loisirs-délassements- vie privée'.

*UN ENORME
TRAVAIL*

Pour ce qui est du journal, mon temps est accaparé par les besoins administratifs et par ce qu'on appelle les 'public relations' (extrêmement importantes). Je passe aussi beaucoup de temps sur mes textes. Mais il est sûr que le plus passionnant reste, de loin, l'observation sur le terrain pour laquelle j'ai malheureusement moins de disponibilités qu'il y a trois ou quatre ans...

La Salamandre , pour vous, c'est..?

Un énorme travail qui me passionne et me ravit. Assurément aussi une activité à poursuivre, si possible, mais pas à l'exclusion d'autres ouvertures.

*UN MERVEILLEUX
PETITANIMAL*

Sur un autre plan (et sans majuscule!), c'est pour moi un **merveilleux amphibien** aux splendides couleurs, qui se fait parfois rare et qui gagnerait à être mieux connu des humains, ce curieux animal qui a tendance à ne respecter que ce qu'il connaît ou, pire, que ce qui peut lui être utile...

Votre rêve?

Au niveau personnel, pouvoir poursuivre cette extraordinaire aventure et en faire mon métier; pouvoir ainsi continuer à sensibiliser les autres (et moi-même) aux richesses vivantes de la nature, bêtes et plantes, qu'il convient de mieux connaître pour davantage les aimer, pour plus les respecter, pour - enfin - les protéger.

*CONNAITRE,
AIMER,
RESPECTER,
PROTEGER LA
NATURE*

Au niveau global, je rêve (et ce n'est peut-être pas très original) que l'être humain comprenne enfin qu'il n'y a pas lui d'une part, la nature d'autre part mais, au contraire, qu'il n'est qu'un constituant de cette dernière et qu'il faut agir en conséquence, et ceci le plus vite possible.



A VOTRE BON COEUR, CHERS COUSINS ET COUSINES

"L'argent ne fait pas le bonheur" (dit-on ...) mais il fait le Bulletin Koechlin, et comme ce bulletin fait votre bonheur (oui, n'est ce pas?), vous nous avez compris: l'heure est venue de "faire un appel au peuple" ... Koechlin.

Le dernier appel date de fin 1986, quatre ans déjà, au cours desquels nos ressources ont prudemment - mais inexorablement - fondu, renflouées, il est vrai - de temps à autre - par quelques dons spontanés très appréciés.

*... à votre bon coeur,
chers cousins et cousines ...*



Pour que notre bulletin puisse continuer à vivre, ayez la gentillesse d'adresser votre contribution, même modeste, par chèque à l'ordre de :

Madame Koechlin-Fabre
62 rue Velpeau
92160 ANTONY

ou par virement postal à son compte CCP n° 6670 52M-Paris.

Soyez remerciés par avance de votre généreux soutien familial.